

48 N° 5 1921

Histoire littéraire du sentiment religieux en
France

Léonce DE GRANDMAISON (s.j.)

p. 273 - 276

<https://www.nrt.be/it/articoli/histoire-litteraire-du-sentiment-religieux-en-france-3033>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Histoire littéraire du Sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de religion..., par H. BREMOND, tomes IV et V, *la Conquête mystique* : 2, *l'École de Port-Royal*; 3, *l'École du Père Lallemant et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus*, gr. in-octavo de 604 et 412 pages. Paris, Bloud, 1920. Prix : 20 francs.

Continuant sa grande *Histoire du Sentiment religieux*, M. Henri Bremond nous livre deux volumes de ce qu'il appelle, d'un nom pittoresque, *la Conquête mystique* (ce sont les volumes 4 et 5 de l'ouvrage entier, 2 et 3 de *la Conquête*; le volume 3 de l'ouvrage, 1 de *la Conquête*, consacré à *l'École française* : Bérulle et Condren, J. J. Olier, le Bienheureux J. Eudes, est achevé, mais n'a pas encore paru). Il est superflu de relever une fois de plus l'intérêt et la portée de cet ouvrage, dont on peut dire qu'il égale presque en mérite littéraire et qu'il dépasse de loin par l'étendue du sujet, la sûreté des doctrines et l'acuité du sens religieux, le *Port-Royal* de Sainte-Beuve.

C'est justement à Port-Royal qu'est consacré le premier des volumes que je dois signaler aux lecteurs de la *Nouvelle Revue Théologique*. Ce volume ne constitue pas une histoire suivie de Port-Royal, ni même des doctrines spirituelles à Port-Royal : c'est une série de portraits où les personnages essentiels de cette histoire : Saint-Cyran, les Arnauld, Pascal et Nicole, sont étudiés dans leur rapport avec la vie religieuse personnelle. Il ne saurait être question de résumer ici cet immense répertoire où, comme dans une vaste fresque, les figures principales se présentent à l'état dispersé. Bornons-nous à signaler les opinions les plus notables de M. Bremond. Il nous montre en Saint-Cyran (étude considérable de 120 pages), moins un réformateur et un hérésiarque de parti-pris qu'un initiateur confus, une sorte de romantique

embarrassé dans une érudition mal digérée, et prôneur d'une réforme assez vague, plutôt caressée en esprit que poussée à bout en fait. Malheureusement pour lui, et aussi pour l'Église, deux hommes, plus intelligents et plus persévérants que Saint-Cyran, deux docteurs entêtés de leurs opinions, identifiées par eux avec le bien général de la chrétienté, Jansenius et Arnauld, firent sortir de l'imaginaire réforme du Basque illuminé, une secte réelle et durable.

Pour Antoine Arnauld, M. Bremond est très sévère, et il le place, pour les talents comme pour l'esprit religieux, fort au-dessous de ses frères moins illustres, Arnauld d'Andilly, et Henri Arnauld évêque d'Angers, et, plus encore, de ses deux sœurs, les Mères Angélique et Agnès Arnauld. Un beau portrait en pied de celle-ci nous présente, avec le portrait de S. Le Nain de Tillemont, qui lui fait pendant, ce qu'il y eut de meilleur et de plus chrétien, mais aussi de moins janséniste, à Port-Royal.

Dans *la Prière de Pascal* (100 pages), M. Bremond reprend, mais en modifiant explicitement plusieurs de ses opinions, un sujet qu'il a déjà mainte fois traité. Les points les plus saillants de cette étude nouvelle sont les suivants : Pascal fut sans doute, des premiers jansénistes, celui qui fit passer le plus des doctrines de la secte dans sa religion personnelle. Si sa vie intérieure n'en fut pas assombrie, il le dûit à un « signe », à une consolation divine, d'ordre mystique, interprétée par lui comme une assurance de son salut.

C'est en ce sens que l'auteur explique le fameux *Mémorial* du 23 novembre 1654. Quant à la religion de Pascal, telle qu'elle s'exprime dans les *Pensées*, elle comporte, en dépit de ses parties sublimes, une assez forte dose d'alliage janséniste. C'est seulement sur la fin de sa vie, mais alors complètement et consciemment, — M. Bremond accepte comme pleinement valable, à juste titre et après les excellents historiens que sont MM. E. Jovy, Yves de la Brière, J. Mombrun,

le témoignage du génovéfain Paul Beurrier, dernier confesseur de Pascal, — que l'auteur des *Provinciales* se soumit, sans conditions ni réserves, à l'Église romaine et à son chef visible, le pape.

Une étude très considérable nous montre en Pierre Nicole, « janséniste malgré lui » (en matière de grâce, il s'était arrêté définitivement à la position thomiste, non sans soulever les critiques des disciples d'Arnauld), le moraliste et l'adversaire des mystiques.

Le volume 5, beaucoup plus neuf par son sujet, est consacré tout entier par M. H. Bremond à l'École mystique de la Compagnie de Jésus, en France, au XVII^e siècle. Après avoir expliqué pourquoi ce vaste sujet est encore presque vierge, et dans quel esprit il l'aborde et le traitera (il ne prétend pas faire œuvre de découvreur et d'érudit, se bornant aux *imprimés* anciens), l'auteur nous donne en huit chapitres des études extrêmement intéressantes sur les grands mystiques jésuites : Louis Lallemant, J. J. Surin, Jean Rigoleuc (et, en manière d'épisode, Julien Maunoir), Jean Crasset et François Guilleré. Les deux derniers, les moins éminents d'ailleurs, nous sont présentés dans le miroir vivant de quelques-uns de leurs dirigés.

Quant aux autres, ils revivent vraiment sous nos yeux, et je ne crains pas d'avancer que, dans tout l'ouvrage de M. Bremond, rien ne vaut cette série d'études, soit pour la nouveauté, soit pour l'intérêt spirituel. La tâche était difficile : ces grands hommes nous sont peu et mal connus. De Lallemant il ne nous reste pas une lettre, pas une ligne dont nous puissions dire sûrement qu'elle est sortie de sa plume sous la forme où nous la lisons. Toute sa *Doctrine spirituelle* nous est arrivée à travers les résumés de ses disciples, J. J. Surin et J. Rigoleuc, résumés transcrits finalement et mis au net par le biographe de Lallemant, le P. P. Champion. Pour Jean-Joseph Surin, nous ne possédons qu'une biogra-

phie extrêmement pauvre en détails concrets, et aucun de ses grands ouvrages spirituels n'a été imprimé avec son aveu, sous ses yeux et par ses soins. La plupart ont été édités tardivement, sur des copies douteuses, et parfois indignement remaniées. C'est l'*École bretonne* (J. Rigoleuc, J. Maunoir, Vincent Huby) qui est, sous le rapport des sources et de beaucoup, la mieux partagée. M. Bremond l'étudie — partiellement — en deux chapitres où le pittoresque le dispute à l'édification (p. 46 à 148).

L'essentiel du volume consiste toutefois dans les chapitres consacrés à Louis Lallemant et surtout à Surin (250 pages). On connaît les aventures, le mot n'est pas trop fort, de ce spirituel insigne : ses rapports avec les Ursulines de Loudun, sa propre possession, l'étrange condition dans laquelle il composa et dicta ses ouvrages. Cet épisode unique dans l'histoire de la théologie mystique est raconté par M. Bremond avec beaucoup de tact, de modération et de netteté.

La critique ne perdant jamais ses droits, on notera ici que les grandes divisions de l'ouvrage n'ont parfois, de l'ordre chronologique, que l'apparence. Port-Royal n'a guère de droits à figurer dans la *Conquête mystique* ; Nicole appartient, par son influence et son tour d'esprit, à la seconde moitié du XVII^e siècle, qu'on nous promet pour un des tomes suivants, et Guilleré, tout de même. Ce sont là des vétilles d'érudit. La manière de M. Bremond, un peu coupée et hâletante par endroits, fine jusqu'à la ténuité dans quelques remarques, soucieuse d'équilibre jusqu'à donner l'idée de contradiction dans certains portraits où les repentins recouvrent presque les traits premiers, est par ailleurs vivante, agréable, et adroite à merveille. Son ouvrage rend accessible au grand public un trésor incomparable de beauté morale, — et même de beautés littéraires. C'est un maître-livre, qu'on complètera, qu'on refera peut-être, mais qu'il faut louer, lire et goûter.

Léonce de GRANDMAISON.